

Marine Bachelot Nguyen

Boat People



© LesBird © Marine Bachelot Nguyen



18 – 28 nov. 2025

TnS
Théâtre national
de Strasbourg

On dit que celles et ceux qui ont fui le Cambodge, le Laos ou le Viêtnam après 1975 constitueraient une immigration « exemplaire ». Mais quel est le coût caché de cette exemplarité pour les personnes concernées et leurs enfants ? Marine Bachelot Nguyen, autrice et metteuse en scène franco-vietnamienne, explore la mémoire des exilé-es en provenance du Sud-Est asiatique. Elle donne de la voix aux récits manquants d'une population souvent qualifiée de discrète voire effacée. Elle interroge aussi l'émergence de l'action humanitaire et les effets des générosités ambiguës, en racontant l'histoire d'une famille française qui héberge chez elle des « Boat People ». Exil, pression à l'intégration et traumatismes : en revenant sur les modalités d'accueil des réfugié-es vietnamien-nes dans les années 1970, la forme théâtrale fait émerger des paroles complexes, permettant de mieux conter mille traversées.

[vi] *Marine Bachelot Nguyễn, một tác giả và đạo diễn người Pháp gốc Việt, khám phá ký ức của những người lưu vong từ Đông Nam Á. Cô nêu bật những câu chuyện thiếu sót của một số dân thường được diễn tả là kín đáo hoặc thậm chí bị xóa bỏ. Bộ phim cũng đặt câu hỏi về sự xuất hiện những hành động nhân đạo và tác động hào phóng mơ hồ, bằng cách kể câu chuyện về một gia đình người Pháp tiếp đón “Người Vượt Biên” tại nhà của họ.*

[Texte et mise en scène]
Marine Bachelot Nguyen

[Avec]
Clément Bigot, Charline Grand, Arnold Mensah, Paul Nguyen, Dorothée Saysombat, Angélica Kiyomi Tisseyre-Sékiné

[Assistanat à la mise en scène] Linh Tham
[Scénographie] Kim Lan Nguyen Thi **[Vidéo et régie générale]** Julie Pareau **[Lumière]** Alice Gill-Kahn **[Écriture marionnettique]** Dorothée Saysombat **[Son]** Yohann Gabillard **[Costumes]** Laure Fonvieille

Et l'équipe technique du TnS
[Régie générale] Mandy Cadillon **[Régie plateau]** Fabrice Henches **[Régie vidéo]** Pierre Mallaise **[Régie lumière]** Jean-Laurent Napiwocka **[Électricien]** Alexandre Rätz **[Régie son]** Maxime Daumas, Mathieu Martin **[Habilleuses]** Aline Bailly, Camille Fuchs

[Production] Lumière d'août

[Coproduction] Le Quartz – Scène nationale de Brest / Mixt – Terrain d'arts en Loire-Atlantique (Nantes) / Théâtre du Nord - CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France / Théâtre de Choisy-le-Roi - Scène Conventionnée d'intérêt national art et création pour la diversité linguistique / Théâtre de Lorient – Centre Dramatique National / Théâtre National de Strasbourg / Scène Nationale de l'Essonne / La Passerelle, Scène Nationale de Saint-Brieuc / Théâtre National de Bretagne, Centre Dramatique National (Rennes)

[Autres partenaires] Textes en l'air (Saint-Antoine l'Abbaye)

Avec le soutien du Dispositif d'Insertion de l'ÉCOLE DU NORD, financé par le Ministère de la Culture et la Région Hauts-de-France

[Production] Gabrielle Jarrier
[Administration] Marie Ruillé-Lesauvage
[Diffusion] En votre compagnie
[Presse] Maison Message

La compagnie Lumière d'août est conventionnée par le Ministère de la Culture-DRAC Bretagne, et subventionnée par le Conseil Régional de Bretagne, le Département d'Ille-et-Vilaine, la Ville de Rennes.

Spectacle créé le 7 octobre 2025 au Théâtre du Nord, Lille / Tourcoing.

Durée : 2 h 10

Les ambiguïtés de l'accueil [Entretien avec Marine Bachelot Nguyen]

Quel est votre lien avec l'histoire des *boat people* ?

L'histoire des *boat people*, désignant la vague d'émigration post 1975 venant du Sud-Est asiatique, ne concerne pas directement mon histoire familiale : ma mère est arrivée en France avec sa famille à l'âge de 10 ans après 1954, après la victoire du Viêt Minh à Diên Biên Phu. Vietnamiens du Nord, mon grand-père a travaillé comme traducteur pour l'armée française pendant la guerre d'Indochine. Il fuit d'abord avec les siens vers Saïgon par crainte des communistes, puis il décide finalement de partir pour la France. Ces deux vagues sont pour moi dans une continuité, celle de la fuite des populations face à l'installation de régimes communistes répressifs au Viêt Nam, au Laos et au Cambodge, après des années de guerre de libération anticoloniale et anti-impérialiste.

Boat People s'inscrit dans un cycle de spectacles portant sur les mémoires intimes et politiques reliant le Viêt Nam et la France — ou plus largement l'Occident —, qui commence en 2014 avec *Les Ombres et les lèvres* (sur le mouvement LGBTQI au Viêt Nam), se poursuit avec *Circulations Capitales* (mémoires familiales France/Viêt Nam/Russie), puis *Deux sœurs*, sur ma grand-mère vietnamienne et sa sœur ; et plus récemment *Nos corps empoisonnés*, autour de la vie et des combats de Tran To Nga, activiste vietnamienne en procès contre Monsanto au sujet des crimes de l'agent orange.

Comment expliquer la mobilisation de la France d'alors pour accueillir ces *boat people* ?

La médiatisation fut très forte. La télévision et les journaux diffusaient des images frappantes de ces gens qui prenaient la mer au péril de leur vie et incitaient les Français et Françaises à prendre part activement à l'accueil de ces réfugiés du Sud-Est asiatique. Ce qui paraît de la science-fiction aujourd'hui.

À l'époque, de nombreuses personnalités, comme Bernard Kouchner ou André Glucksmann, s'engagent. Sartre et Aron, qui ne s'étaient pas parlé depuis vingt ans, vont ensemble rencontrer Giscard d'Estaing pour plaider la cause des *boat people*. L'émergence de l'idéologie humanitaire, où les vies valent plus que les positions politiques, crée

une forme de brouillage des lignes : d'anciens gauchistes, qui avaient souvent manifesté contre la guerre du Viêtnam et l'impérialisme américain, défendent les *boat people*. Mais cette cause va aussi beaucoup intéresser la droite. Le contexte international de guerre froide fait qu'on accueille ces réfugiés à bras ouverts, aussi parce que leur exil forcé raconte que les régimes communistes sont problématiques, que le bloc de l'Ouest est le modèle désirable. Ces réfugiés, érigés en minorité modèle, obtiendront facilement le droit d'asile et la naturalisation. C'est un bon calcul pour la droite française qui trouvera là des réserves de voix. Par ailleurs, l'émigration venant du Maghreb et de l'Afrique subsaharienne ayant été fortement freinée juste avant 1975, la main d'œuvre asiatique, vue comme docile, était une manne. Jouent enfin des fantasmes sur ces réfugiés perçus comme plus proches culturellement que des gens venant du Maghreb ou de l'Afrique subsaharienne, parce que présumés catholiques, un peu plus blancs et parlant français — ce qui est faux. Les témoignages attestent d'ailleurs beaucoup du fait qu'après la lune de miel à l'arrivée, les liens entre les familles d'accueil et les réfugiés se sont distendus au fil du temps : ont ressurgi les projections et une forme de racisme.

Toutes ces ambiguïtés de l'accueil m'intéressent. Je veux raconter une histoire complexe qui réaffirme la nécessité d'ouvrir les frontières de nos pays, qui dise que l'immigration est une richesse et que l'accueil est une façon d'assumer notre passé colonial ; et qui pointe en même temps les angles morts de la charité et de l'humanitaire.

Quel a été votre processus d'écriture ?

J'ai commencé par réaliser des entretiens avec d'anciens *boat people* vietnamiens, laotiens ou cambodgiens, de différentes générations, qui avaient envie de parler, à Paris et en région. Sachant qu'il n'est pas toujours facile de susciter la parole sur ce passé traumatique. Le silence est aussi lié à une pudeur culturelle et au souci d'épargner ses enfants. En parallèle, j'ai rassemblé une documentation historique et sociologique.

J'ai décidé assez rapidement que j'allais construire une fiction, qui ne correspond pas forcément au scénario majoritaire — les familles étaient souvent envoyées dans des centres d'accueil et d'hébergement temporaires. J'ai choisi de raconter l'histoire d'une famille française qui accueille sous son toit une famille vietnamo-laotienne : c'est aussi tout simplement l'histoire d'une cohabitation, avec ses moments de grâce, ses malentendus et ses conflits. La famille française est un couple de chrétiens de gauche vivant dans un village rural, et qui à la fin des années 1960 a accueilli un enfant noir, un orphelin du Biafra.

J'ai proposé aux comédiens et comédiennes de partir d'improvisations. J'ai également partagé avec eux des images de journaux télévi-

sés et des fragments d'entretiens que nous réutilisons en ouverture du spectacle. À certains moments, ils et elles prennent la parole en tant que citoyens et citoyennes. À d'autres, ils et elles figurent des personnalités de l'époque. J'aime l'idée de la virtuosité dans l'alternance des rôles et des partitions. Il s'agit aussi de ne pas assigner les interprètes asiatiques aux personnages de réfugiés. Enfin, à côté des archives télévisuelles sensationnalistes, des séquences de marionnettes aquatiques, inspirées par la tradition du Viêt Nam, créent un contre-récit plus sensible, pour évoquer la tragédie des traversées, la fragilité des existences à travers celle du papier au contact de l'eau.

Comment avez-vous composé la distribution ?

Il me semblait important que des acteurs d'origine asiatique incarnent la famille vietnamo-laotienne. Paul Nguyen est d'origine vietnamienne et Dorothee Saysombat, comédienne et marionnettiste, est d'origine sino-laotienne. Tous deux sont métis, comme moi, avec un parent asiatique et un parent français. Angélica Kiyomi Tisseyre-Sékiné est d'origine japonaise, vietnamienne et française. Leurs familles sont aussi marquées par des histoires d'exil, et ce sont des questions qu'ils travaillent par ailleurs dans leur recherche artistique.

Du côté de la famille française, il y a Charline Grand, Clément Bigot et Arnold Mensah, l'enfant adoptif. Arnold est d'origine togolaise et guadeloupéenne. La présence d'un acteur noir dans la distribution me semblait intéressante pour élargir le spectre et faire aussi écho aux *boat people* d'aujourd'hui, aux traversées sur la Méditerranée ou sur la Manche.

Propos recueillis par Olivia Burton en mai 2025, à la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny.



Arnold Mensah, Charline Grand, Clément Bigot, Paul Nguyen, Angélica Kiyomi Tisseyre-Sékiné, Dorothée Saysombat (de gauche à droite) © Caroline Ablain

« Tu viens du Laos, du Cambodge ou du Vietnam... »

Qu'est-ce qui fait que tu fuis ton pays ?

Qu'est-ce qui fait que tu ne peux plus rester ?

Qu'est-ce qui fait que tu es prêt à quitter ta maison, ton ciel et ta terre, à risquer ta vie sur la mer, jeter ton corps dans l'inconnu absolu, pour partir, partir là où l'herbe te semble plus verte, l'avenir plus radieux ?

C'est quoi la nécessité, le désir impérieux, qui te poussent à traverser les frontières, aujourd'hui, demain, hier ?

Qu'est-ce qui fait que tu grimpes dans un bateau de fortune, une embarcation fragile où d'autres se serrent avec toi, sur les vagues hasardeuses de la mer de Chine, après 1975 ?

Qu'est-ce qui te pousse, et qui te guide ?

Tu viens du Laos, du Cambodge ou du Vietnam

Ton pays a été colonisé par la France pendant 100 ans, il fait partie de l'ex-Indochine

Toi et les tiens ont lutté contre les colons peut-être, ou bien travaillé avec eux

Après la guerre d'indépendance, en 1954, les Français sont partis

Mais en pleine guerre froide, l'Occident tient à garder le contrôle : dès 55, les Américains s'engagent et posent leurs pions, soutenant le régime du Sud Vietnam

Bloc de l'Est contre bloc de l'Ouest, Vietnam du Nord communiste contre Vietnam du Sud capitaliste

Guérilla de terrain contre avions, bombes et chars américains

Aux États-Unis, en Europe, la jeunesse proteste et crie dans les manifs « Paix au Vietnam ! » « US go home ! » « Make love, not war ! »

Le Vietnam, que tu sois d'accord ou pas, devient symbole planétaire de résistance anti-impérialiste

Et puis, après des années de guerre civile, c'est le printemps 1975

Le 17 avril, les Khmers rouges entrent dans Phnom Penh, capitale du Cambodge

Le 30 avril, c'est la prise de Saïgon par l'armée du Nord Vietnam communiste

Fin de la guerre du Viêtnam, les Américains sont battus et chassés, réunification du pays!

(...)

Les vainqueurs l'appellent Libération de Saïgon

Toi tu fais partie de ceux qui disent que c'est la Chute «Ngày mất nước» : « le jour où on a perdu notre pays »

Ton Viêtnam à toi, il ne sera jamais réunifié

**« Je voudrais qu'ils aient confiance en nous,
qu'ils nous aiment... »**

Scène 10.

Janvier 1980.

Nuit. La paroi du double salon est fermée. Lumière qui commence à s'animer sur la paroi.

Cathy et Michel desservent la table, puis disparaissent et passent en voix off.

CATHY — Tu crois qu'ils se sentent bien chez nous? Parfois j'ai des doutes...

MICHEL — Je sais pas... Ça se met en place petit à petit...

CATHY — Je fais tout pour leur faire plaisir, mais je sais pas ce qu'ils pensent... Peut-être que dans un centre d'hébergement à Nantes...

MICHEL — Ils sont mieux chez nous, Cathy!... Et c'est bien pour l'intégration.

CATHY — Mais est-ce qu'on fait comme il faut?...

MICHEL — Cathy ma chérie, tu assures! Tu y passes du temps, tu leur présentes du monde...

CATHY — Et on passe encore pour les hurluberlus du village...

MICHEL — Mais on s'en fout, des cancanes des autres... Mai se plaît à l'école, ils s'entendent bien avec Christian, c'est positif, non? Duc et Sivanh sont gentils, travailleurs...

CATHY — Je les sens tristes... Avec un sourire de façade... On sait pas ce qu'ils ont vécu avant...

MICHEL — Est-ce qu'il faut absolument parler du passé ? Tu es comme ton fils, tu voudrais tout savoir !

CATHY — J'ai peur Michel... Peur parfois qu'ils nous cachent quelque chose...

MICHEL — Tu te tortures l'esprit...

CATHY — Oh là là, et puis j'en peux plus, y'a leurs cheveux partout par terre...

MICHEL — Ah bon ?

CATHY — Tu ne vois pas, toi, évidemment, comme tu fais jamais le ménage...

MICHEL — Faut juste leur dire que ça te gêne.

CATHY — C'est pas simple...

MICHEL (un temps) — Tu ne regrettes pas Cathy ?

CATHY — Pas du tout. Pas du tout... Je suis heureuse et fière de ce qu'on fait Michel. Mais...

MICHEL — Et puis ça va durer quoi... Un an ?

CATHY — Minimum. On s'est engagés auprès de la paroisse et du Père Gilles. Mais je voudrais qu'ils aient confiance en nous, qu'ils nous aiment... Toi tu n'as pas l'impression qu'ils nous cachent des choses ?

MICHEL — Tu deviens paranoïaque ma chérie. Calme-toi. Il est tard. Allons dormir.

Extraits du texte de Marine Bachelot Nguyen

«À taataaable!» avant *Boat People*

Jeu. 20 nov. à 19h 7^e Ciel 7 place de la République Gratuit sur réservation

Venez partager un moment convivial, avec votre sandwich ou votre soupe, avant *Boat People*.

«On se dit tout!» avec l'équipe de *Boat People*

Ven 28 nov. à 12h30 7^e Ciel 7 place de la République Gratuit sur réservation

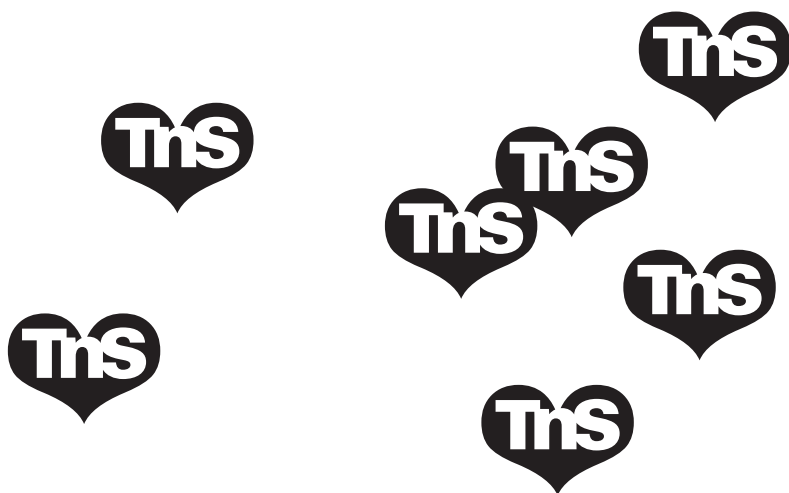
Nous vous invitons à rencontrer l'équipe de *Boat People* pour un moment chaleureux d'échange et de discussions.

Le retour des *Bancos!*

Samedi 29 nov. De 10h à 12h TnS Entrée Marseillaise Hall d'accueil

Imaginé comme un atelier de pratique artistique-surprise, *Banco!* est une invitation à explorer votre créativité quel que soit votre niveau. À quelle activité serez-vous convié-e ? Avec quoi allez-vous repartir ? Quelles participant-es allez-vous rencontrer ?

À vous de jouer et d'expérimenter ce moment de création partagée avec l'autrice et metteuse en scène de *Boat People*, Marine Bachelot Nguyen!





**Et après, on voit
quoi au TnS ?**

Noémie Ksicova Groupe 48

Une ville

Du 20 au 26 nov. 2025 Espace Grüber

Un cirque arrive dans la ville et s'installe sur la place principale. Il apporte avec lui une étrange attraction : le cadavre d'une baleine mais aussi une mystérieuse figure « Le prince » qui semble par ses discours et par ses mots soulever les foules et créer le chaos là où il passe.

Jean Racine Stéphane Braunschweig

Andromaque

Du 3 au 18 déc. 2025 Salle Koltès

Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime Hector... qui est mort, tué pendant la Guerre de Troie. Liés par cette chaîne d'amours impossibles, c'est sur le sang que marchent les personnages dans cette création de Stéphane Braunschweig qui met en scène Racine pour la troisième fois, avec le constant souci d'articuler aux affects le contexte historico-mythologique.

Auréli Charon

Radio Live

Du 7 au 15 janv. 2026 Salle Koltès

Comment parler à celles et ceux qui ne nous ressemblent pas ? Depuis une dizaine d'années, le projet *Radio Live* creuse cette question. Auréli Charon, productrice et journaliste, qui a toujours cru aux amitiés imprévues, revient au TnS, après un premier épisode présenté en novembre 2023, avec une nouvelle création, déclinée en trois chapitres. Elle tend son micro à huit personnes provenant de diverses zones de conflits.